

Il y a une distance psychologique énorme entre les clients et les professionnels.

L'alternative que je propose ici est d'être moins fixé sur les faiblesses, les déviances et les défauts. Cette réduction est fondamentalement injuste vis-à-vis de l'être humain.

Cet homme marginalisé, angoissé ou en détresse, a avant tout besoin de quelqu'un qui croit en lui et qui le supporte, qui l'encourage et met en valeur ses qualités et ses talents. Le professionnel est avant tout quelqu'un qui se sent responsable, qui répond à l'appel de l'autre pour le respecter et le supporter. Je vais très loin dans cette vision sur le rôle du professionnel. Je vous donne un exemple: dans le cas d'un inceste, c'est très compréhensible qu'on en condamne l'auteur, c'est très compréhensible qu'on veuille remplacer les parents par d'autres éducateurs. Mais nous connaissons les conséquences de ces interventions. Il est évident que l'enfant doit être protégé, mais il suffit presque toujours d'avoir un contact direct et régulier avec la famille pour assurer cette protection.

Pour le reste, je suis plutôt concentré sur les aspects positifs: ce père qui est l'auteur de l'inceste, a certainement des qualités, il y avait dans cette famille certainement des moments d'affectuosité, l'enfant n'était pas toujours maltraité. Est-ce que je peux à partir de ces faits positifs arriver à motiver et à encourager les parents à mieux prendre leur responsabilité parentale? Et quelle serait la réaction des parents s'ils rencontraient un professionnel qui tout en étant très strict en ce qui concerne la sécurité de l'enfant, cherchait en même temps à les aider et à les soutenir?

Pour conclure cette première partie sur la philosophie de base du Projet Familial, je vous donne ici un aperçu des principaux principes:

1. une intervention thérapeutique ou d'aide sociale nécessite un diagnostic qui soit centré avant tout sur les aspects positifs.
2. Les gens marginalisés et angoissés ont besoin d'un professionnel qui les supporte et les encourage.
3. le vrai support et la véritable responsabilité sont basées sur le désintéressement et sur la justesse.

4. l'enfant a besoin de sa famille: ses liens naturels sont extrêmement importants. Le professionnel fait tout pour les maintenir ou pour les rétablir.
5. la sécurité de l'enfant reste une priorité absolue.

## **2. Stratégies fondamentales des interventions**

Suivant notre philosophie de base, il est essentiel que les parents restent les responsables de l'éducation de leurs enfants. La question qui se pose ici est: comment changer l'attitude et le comportement des parents lorsqu'ils sont eux-mêmes perturbés, non-motivés, dépressifs, ...lorsqu'ils sont eux-mêmes les victimes d'une éducation défaillante. La réponse à cette question n'est certainement pas facile. Quand des parents viennent pour la première fois me consulter, je remarque d'abord leur insécurité, leur angoisse d'être condamné, leur sentiment d'échec, peut-être leur colère ou leur agressivité vis-à-vis de l'enfant. Un très grand danger survient ici dans notre pratique clinique: quand nous testons les parents, quand nous les interrogeons à partir d'une liste de questions préconçues, quand nous posons de telles questions ou quand nous faisons de telles remarques que les parents commencent à douter de leurs capacités d'éducateur, alors nous mettons nous-mêmes dès le début du traitement, des barrières entre le professionnel et la famille. Des parents non-motivés ont souvent parfaitement raison parce que leur résistance est leur seul moyen de défense.

Pour éviter ce danger, je dois d'abord écouter les parents. L'écoute est terriblement importante! Il faut que je connaisse leur perception des problèmes, leurs interprétations, leurs angoisses, leurs blessures. Je suis là pour les soulager, pour leur donner le sentiment qu'ils ne sont pas seuls. Les personnes marginalisées et perturbées, ou les parents qui ne savent plus comment traiter leurs enfants, sont souvent face à la solitude. Ils ont besoin de quelqu'un qui les rassure, qui leur donne le sentiment qu'ils ne sont pas seuls, qu'il y a des gens à qui on peut faire confiance, des gens qui